L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

PUBLIÉ PAR MM. LIMET, Editeurs-Propriétaires

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 21 SEPTEMBRE.

A Propos des Tuileries.

Mon excellent collaborateur Alfred d'Assay, traitant avant-hier un des sujets qui, forcément, il est d'une indiscutable compétence, a fait un article très intéressant sur la reconstruction des Tuileries.

Il résulte de cet article, que les travaux qu'on entreprend aujourd'hui ne donnent pas satisfaction à ceux qui, au point de vue de l'art comme au point de vue des souvenirs, voudraient voir se relever de ses ruines le palais de nos rois. En reliant seulement les annexes et en leur donnant des destinations autres que celles qu'elles avaient, on éloigne même la pensée de une reconstruction générale, que tous les hommes intelligents, à quelque parti qu'ils appartiennent, devraient vivement souhaiter.

Ordonnant les travaux au cours d'exécution, nos gouvernements me paraissent sortir beaucoup des règles d'un provisoire absolu. Que demain la France retrouve son souverain légitime, et le palais des Tuileries, qu'on pourrait rétablir au milieu de ses bâtiments nouveaux, ne serait ni la splendeur qui convient à un pays comme le nôtre, ni l'étendue nécessaire à la résidence d'une famille royale qui est —et le dis en passant, au risque d'être pris pour un flatteur — une grande et belle famille.

Or, puisqu'il est temps encore de modifier des projets qui jusqu'ici manquent de précision et de but, je demande à émettre une idée qui depuis avant hier doit trotter dans les cervelles royalistes.

Je ne dis plus des légitimistes, maintenant que j'ai eu le bonheur de voir se réaliser le rêve de ma vie.—Cette idée, la voici :

Ne pourrions-nous pas faire, pour nos souverains à venir, ce que les dignitaires de la Légion d'honneur viennent de si bien réussir pour le grand chancelier de leur ordre ? Pauvres, pour la plupart, ils ont réuni un million, avec lequel leur palais est redevenu une des merveilles de Paris. Et si dix millions suffisent pour rebâtir les Tuileries, tous les royalistes de France ne les réuniraient-ils pas en quelques jours, si un appel chaleureux leur était adressé par les journaux autorisés du parti ? Que l'*Union*, la *Gazette de France*, l'*Univers*, le *Journal de Paris*, le *Monde*, l'*Espérance du peuple*, de Nantes, la *Union*, le *Courrier de la Gironde*, le *Messager du Midi*, l'*Union du Vivarais*, la *Gazette d'Auvergne*, l'*Ami religieux*, de Grenoble, la *Bonne-Intention*, de Lyon, la *Gazette du Midi*, par exemple, prennent en main cette cause, et, maintenant que tous les royalistes sont unis, le succès couronnera promptement leurs efforts. Qu'est-ce donc que dix millions, demandés à tous les gens de cœur, à tous les vrais Français.

Je me rappelle que, tout enfant, j'ai prêté, sur ma petite bourse, ma part de la souscription qui a permis de rendre Chambord à l'héritier légitime du trône. En 1830, les bourgeois de Paris ont trouvé encore deux deux millions pour rendre à Jacques Laffitte son hôtel. La religion politique aidant, qui doute que le palais des Tuileries soit rebâti avant même que le roi soit revenu pour l'habiter.

Le *Figaro* prêterait à ses coffres de la presse unanime le concours le plus empressé, et les aiderait à faire réussir cette entreprise vraiment nationale. Moi qui suis loin d'être un prince de la finance, je ne sais trouver à mes petits sous et à mes enfants le souvenir de ma participation à l'œuvre de la reconstruction du palais de la Maison de France ! Juger ou la somme énorme qu'on réaliserait à la suite d'un pareil appel fait à tous les monarchistes, puisque, demain, on venait me dire : la souscription est ouverte ! je m'empresserai immédiatement pour quarante mille francs.

H. DE VILLEMESSANT.

TRIBUNAUX.

AFFAIRE MORNANT.—EMPOISONNEMENT D'UN ENFANT PAR SA MÈRE.—Cette affaire, qui rappelle par certains côtés le procès de Fabre Crépin, a excité à Lyon un grand intérêt.

Dans le courant de 1872, Pierre Pézaret, un vieillard de soixante-quinze ans, atteint chez lui la femme Guignitant, sous prétexte de lui donner des secours et quelques bouteilles de vin vieux pour son mari malade. Des relations adultères s'établirent bientôt entre eux, et la femme Guignitant ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était enceinte. Elle accoucha, sept mois après la mort de son mari, d'un fils parfaitement constitué. Cet enfant fut confié à une nourrice de Saint-Sorlin, la femme Vincent.

Pendant la grossesse de la veuve Guignitant, Pezaret l'engagea plusieurs fois à se faire avorter, et aussitôt après la naissance de l'enfant, il lui conseilla de se débarrasser de son fils en lui administrant une décoction de tête de pavots, ainsi que de l'eau dans laquelle avaient détrempé des allumettes. Après chaque visite de la mère, l'enfant souffrait de vives souffrances et les symptômes d'un mal étrange se manifestaient sur son corps : mais le poison, administré sans doute à une dose trop faible, ne pouvait amener la mort, et l'enfant se rétablissait.

Un jour enfin elle se décida à en finir et, après avoir fait prendre à son enfant une potion que Pezaret avait allongée, elle revint en pleurant rendre compte à Pezaret de ce qu'elle venait de faire.

Frappée avec son complice devant la cour d'assises du Rhône, la femme Guignitant repoussait les aveux qu'elle a faits dans l'instruction. Pezaret, opposé à ses révélations les plus énergiques dénégations.

L'accusation est soutenue par Mes Reppiquet et Valiaze.

La veuve Guignitant est reconnue coupable d'empoisonnement et Pezaret coupable d'avoir donné des instructions pour commettre le crime.

Des circonstances atténuantes sont reconnues en faveur des deux accusés.

La veuve Guignitant est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Son complice Pezaret, étant âgé de 75 ans, est, vu son âge, condamné seulement à la réclusion pendant 5 ans.

ASSASSINAT.—CONDAMNATION A MORT.—La cour d'assises d'Eure-et-Loir vient de juger un crime d'assassinat commis sur un pauvre garçon de ferme, dans l'espoir de lui voler une trentaine de francs qu'il avait en poche.

L'accusé, nommé Hulans, est un dangereux repris de justice : il a déjà subi trois condamnations pour vol et outrages à la pudeur. Il sortait de prison au mois d'août 1872, et il disait alors : " Quand je retournerai en prison, ce ne sera pas pour rien."

Le 24 juin dernier, il rencontrait sur la route de Châteaudun un sieur Gallon qui venait de toucher ses gages. Ils firent route ensemble, s'arrêtèrent dans des cabarets, et la Gallon perdit le peu de sang-froid qu'il lui restait.

Hulans conçut alors son criminel dessein ; il s'était assuré que Gallon portait sur lui plus de 30 francs. S'armant alors d'un fort bâton qui lui sert à serrer la chaîne de sa voiture quand elle est chargée, il frappa avec la plus grande violence Gallon sur la tête derrière de la tête ; ce premier coup ne fut pas mortel, car on retrouva sur les poignets et sur les bras de la victime des ecchymoses qui témoignent d'une lutte. Hulans redoubla, les coups lui firent par briser le crâne du malheureux Gallon, et alors l'accusé put fouiller à son aise les vêtements de ce cadavre ; il s'empara de tout l'argent qu'il y trouva, ainsi que d'une montre en argent, à chaîne d'acier.

Une fois le crime accompli, Hulans reprit la route de Cloyes, jeta dans un champ voisin le bâton dont il venait de se servir, et vers six heures du matin il rentrait chez lui à Morcé. Il causait dans son écurie, sous un tas de briques, l'argent qu'il avait volé, et dans un placard la montre du sieur Gallon. Il reprit ses occupations journalières ; mais dès le 25 au matin, le cadavre du sieur Gallon avait été découvert dans un des fossés de la route de Cloyes.

Le crime n'était pas douteux et il avait pu être séparé que par la perte de la vol. Les premiers renseignements désignèrent Hulans comme le coupable, et le jour même il fut arrêté au moment où il venait de charger une voiture de bois. Il commença par nier son crime ; mais au cours de l'information, vaincu par l'accumulation des charges qui l'accablaient, il se reconnut coupable de l'assassinat et du vol.

Hulans a été condamné à la peine de mort ; il sera dit que l'exécution aura lieu sur une place publique de Châteaudun.

Il y a des gens qui mettent à se faire voler une complaisance et une bonne volonté admirables.

Dans l'après-midi du 3 septembre, dit le *Figaro*, un individu se présentait chez la concierge du No 21 de la rue Vaugirard et demandait si M. Martin était chez lui.

Comme on lui répondit qu'il n'y avait dans la maison personne de ce nom, il se répandit en doléances, prétendant que ce M. Martin avait fait une demande pour avoir une place dans un magasin de nouveautés, et qu'il fallait absolument qu'il vînt se présenter le jour même. C'était bien fâcheux, car l'emploi était bon, et on donnait une fausse adresse à celui qui manquerait à faire.

—Mais, j'y songe, dit tout à coup l'inconnu au concierge, pourquoi ne la prendriez-vous pas cette place ? Pas grand-chose à faire, seulement m'accompagner en voiture dans les livraisons à mes marchandises. Vous gagnerez quatre francs par jour et au moins autant de pourboires. Ça vous tente ?

Le concierge accepta avec empressement, et, comme l'inconnu, remarquant l'heure avancée, parlait d'aller prendre son repas, on le retint à dîner avec la famille. On pressa même le dîner, et comme on avait fait quelques frais, l'invité voulut payer sa part, ce qui fut naturellement refusé.

—A propos, dit l'inconnu, il vous faut un costume ; si vous voulez, nous allons aller l'acheter.

Ils partirent, et comme, dans les deux ou trois magasins où l'entrait, l'inconnu ne trouvait pas ce qu'il fallait, il finit par dire au concierge d'aller l'attendre chez son frère, rue de la Procession prolongée, 43, tandis qu'il irait rue Saint Honoré choisir le costume.

On devine le reste. Le concierge remit à son nouvel ami un bourse assez rondelette, et, quand il arriva à la rue de la Procession prolongée, il sonna, tandis qu'il n'y avait pas de numéros impairs.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 20.—Donald Dalrymph, membre du Parlement pour le comté de Bath, est mort.

On prétend qu'il y a en Espagne cinquante mille membres de la Société internationale.

Londres, 20.—La nouvelle que la guerre civile a éclaté au Maroc, entre le fils et le frère de l'empereur défunt, n'est pas vraie.

Les deux geôliers de Newgate qui avaient été accusés de corruption, lors du complot pour faire évader les faussaires, ont été condamnés, quoique les accusations eussent été déclarées sans fondement. Il est probable qu'ils demanderont une réparation légale.

Les faussaires sont enfermés dans des cellules séparées de la prison et soumis à une stricte surveillance.

Le *Times*, de Londres, commentant la panique financière de New York, dit : En présence de la prospérité extraordinaire des Etats-Unis, et de la hausse des bons fédéraux, la crise actuelle doit être considérée simplement comme un effort du corps financier pour se débarrasser de ses éléments malhonnêtes.

Le *Daily Telegraph* dit : que des crises locales comme les suspensions de New-York semblent être simplement une étape du développement de la prospérité exubérante, et de détails du progrès qui ne s'arrête pas un moment.

ESPAGNE.

Madrid, 20.—La *Correspondencia* dit que les Intransigeants de Carthagène sont disposés à se rendre à l'armée nationale. Ils capituleront à condition que la vie des soldats insurgés sera épargnée, et qu'un autre général que Martinez Campos sera nommé pour entrer dans la ville à la tête des troupes républicaines. Les provisions sont très rares à Carthagène.

Dans la nuit du 15 de ce mois, comme une chaloupe appartenant à la corvette française aviso en vue de Carthagène, allait du vaisseau au rivage, les insurgés ont tiré dessus parce qu'elle avait manqué de répondre à l'interpellation de la sentinelle, et un des matelots a été tué. Le commandant de la corvette a appelé l'attention de la flotte intransigeante sur cet incident et a menacé de bombarder la ville, mais il a obtenu des explications satisfaisantes.

Par suite de l'attitude menaçante des socialistes de Malaga, le général Pavia, commandant des forces du gouvernement devant cette ville, a demandé des renforts et annonce qu'il donnera sa démission si on ne les lui envoie pas.

MEXIQUE.

Matamoros, 20.—D'après des avis, reçus aujourd'hui de Monterey, le bruit courait dans cette ville que le général Rocha avait arrêté le général Escobedo à Zacatecas. On suppose que le gouvernement, concevant des soupçons sur la loyauté du général Rocha, avait ordonné au général Escobedo, qui se trouvait à San-Luis de Potosi, de relever le général Rocha de son commandement à Zacatecas, et qu'au moment où le général Escobedo y est arrivé, le général Rocha s'était prononcé contre le gouvernement, et avait fait Escobedo prisonnier.

Les communications télégraphiques étant interrompues on ne peut vérifier l'exactitude de ces rumeurs.

SHREVEPORT,

Shreveport, Louisiane, 20. — L'épidémie ne paraît pas diminuer, les nouveaux cas se font pas aussi nombreux qu'au commencement de la semaine, mais la proportion est tout à fait aussi grande. Les bons soins des gardes-malades font beaucoup pour nous. Les abords de la ville montrent encore un progrès dans la maladie. Parmi ceux qui ont été atteints hier se trouvent : R. A. Pratt, Maire ; Mme Jennie La Cassill, de notre ville, et le Dr Richardson, de Jefferson ; Mme R. D. Sale et le Dr Wise ont été atteints il y a deux jours. Nos docteurs et ceux de la Nlle-Orléans affirment que la marche de la maladie ne présente aucun déclin.

Voici la liste des enterrements d'aujourd'hui, fournie par l'Association Howards :

S. Gusti, Edward Lindenbaum, Mad. M. Barrett, N. Sardon, Auguste Meisur, Edward Sucker, Josephine Allen, Anthony Jones, Lamb, Wiley Pepney, Virginia H. White, Willis Frederick, Anna Adams, Dan. Aukerman, Laurence Hedrucks, Jos. Richland, John Blackwell et Remy Kohn.

WASHINGTON.

Washington, 20 septembre — Une lettre, reçue ici aujourd'hui de Wisconsin, dit que les membres de la Législature d'Etat signent presque tous une communication pour inviter le sénateur Carpenter à désigner son siège au Sénat, sous prétexte qu'il ne représente pas le parti républicain du Wisconsin, ni pratiquement ni moralement.

Les sénateurs qui ont été dernièrement à Washington parler avec confiance au cancer sénatorial républicain de décembre disent que le sénateur Anthony, du Rhode Island, sera élu président du Sénat *pro tempore* au lieu de Carpenter.

Observations météorologiques.

Washington, 20. — Probabilités pour dimanche, pour les Etats du Golfe à l'est du Mississippi : Vents du nord, tirant au nord-est. Temps partiellement couvert.

NEW-YORK.

New York, 20. — Les présidents de banques, à leur meeting, cette après-midi, ont voté la résolution de lancer immédiatement des certificats d'emprunt pour $10,000,000.

Galveston, 20—Coton. Il n'y a pas de demande. Good ordinary 16 1,4. Stock 5959 balles.

Débacle financière à New-York.

New-York, 20—L'émotion a été plus grande ce matin qu'hier. Wall, Nassau, Gine et Broad streets sont encombrées au point d'être presque impraticables.

A l'entrée du Stock Board, la police empêche les galeries d'être trop envahies.

La le Banque Nationale a été de nouveau assiégée de bonne heure, et la foule n'a fait que grossir. L'Union Trust Co. a annoncé sa suspension dès l'ouverture de ses portes. Elle ne prétend pas payer un dollar, mais annonce qu'elle reprendra ses affaires à 10 heures lundi.

Jay Cooke et Co., disent qu'ils ne pourront avoir leurs livres en règle, pour faire un rapport sur leur situation, avant lundi soir. Les représentants de leurs diverses maisons rejoindront une réunion lundi.

Les portes de la National Bank of the Commonwealth sont fermées, et l'on n'a donné aucune raison de cette résolution.

Le Stock Board est rempli d'une foule qui hurle. Le bruit et l'agitation sont tels que le président avec son marteau, ne peut rétablir l'ordre pendant quelques minutes.

On annonce deux nouvelles suspensions à 11 h. 35 m., Edward Haight & Co., en tête sur. Le bruit nous a empêché d'entendre l'autre nom.

Les actions subissent de grandes fluctuations. La Western Union a descendu à 57 1,2 puis est remontée à 65.

Plus tard.—On vient d'annoncer six nouvelles faillites. La panique augmente. L'ordre donné par le secrétaire Richardson d'acheter dix millions de bons est venu trop tard pour arrêter la panique. Les fonds nécessaires à cet achat ne sont pas disponibles. Au début du marché, les affaires au Stock Exchange ont formée à 11 h. 45.

Dernières nouvelles.

Voici les dernières nouvelles des faillites :

Tansuig & Fisher—P. M. Meyers—Miller & Walsh—Lawrence Josephs — Fearing & Dellinger—Williams & Bosturk—et E. C. Broadhead.

Le bruit d'une défaillance à l'Union Trust Co. gagne du crédit, mais on ne reçoit aucun détails.

Le siège de la Commonwealth National Bank a été occupé par ordre de la Quatrième Banque Nationale, qui est à l'encoignure d'en face.

Jay Gould et ses amis ont été sur la brèche hier, et ont acheté une masse d'actions aux plus bas prix, pour empêcher le reste de tomber à plat. Jusqu'à 11 heures 30 minutes il n'y a eu aucune foule se portant aux banques de Wall street.

On a reçu la dépêche suivante du président du Stock Exchange de New York :

New York, le 20 septembre.

Au président de la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans :

Le Stock Exchange est fermé jusqu'à nouvel ordre du président. Toutes les opérations sont interdites dans les rues, sous peine d'expulsion.

W. G. CHAPMAN, président.

New-York, 20—Aujourd'hui, immédiatement après la fermeture du Stock Exchange, un comité des Banques associées s'est réuni au Comptoir d'Echange de New-York, et toutes les Banques associées ont voté d'émettre des certificats engageant la société encorpse.

Ces certificats seraient émis par le directeur du Comptoir d'Echange à toute banque associée contre le dépôt des garanties et de l'actif des banques. L'effet de cette mesure est de mettre toutes les maisons solvables de la communauté financière à même de convertir leur actif en argent pour un temps et sans aucun sacrifice de leur part.

Le Stock Exchange n'est ordinairement que l'intermédiaire pour convertir des garanties en argent comptant. Dans la panique actuelle, la rareté de l'argent empêche cette opération de se faire, les garanties étant offertes en vente à porte sans trouver d'acheteurs, si on n'est en imposant d'énormes pertes sur vendeurs.

Par l'émission des certificats de banque, toute banque peut réaliser de l'argent sur son actif, et sera, en état d'étancher à ses clients les mêmes facilités. Tout le mécanisme de la conversion est donc une fois de plus mis en activité, et marchera sans doute sans accident ; toutes les maisons qui ont de l'actif ne trouveront aucune difficulté à les convertir en argent.

Cette mesure prise par les banques au comptoir d'Echange a rendu la confiance dans la rue. On croyait qu'il n'y aurait aucune nouvelle faillite ; on l'on pensait que la panique était passée.

Les principales maisons de change de l'étranger ne semblent pas avoir ressenti le contre-coup de ces trois jours de crise.

Arrivée de steamer.

New-York, 20—Arrivé, le steamer Abyssinia.

GALVESTON.

Quarantaine—Curieuse révélation.

Galveston, 20—La proposition d'un alderman de Houston de lever la Quarantaine contre Galveston, moyennant $2000, a produit une émotion considérable et amené une correspondance de journaux ; enfin elle a été écartée.

Voici une correspondance à ce sujet :

Attendu qu'il a été publiquement affirmé dans les colonnes du *News* de Galveston, sur le rapport d'un nommé Wm. Campbell, qu'un alderman de Houston a proposé de lever la Quarantaine pour la somme de deux mille dollars, nous, soussignés, aldermen de la ville de Houston, affirmons ici, individuellement, que si cette assertion ou ce rapport doit s'appliquer à n'importe lequel de nous, tout homme qui fait circuler cette assertion est un menteur et un misérable.

R. Black, alderman du 1er ward.
H. D. Johnson et Isaac Coleman du 2me ward. Henry Henricks du 3me ward, W. D. Alexander et D. C. Smith du 4me ward, John Trenten et A. Fitzgerald du 5me ward.

Le fonctionnaire ci-dessus dénoncé, a dénoncé par U. Lubbock à M. Campbell, et accompagné de la dépêche suivante :

E. U. Lubbock, au nom des citoyens à Wm Campbell : Tous les aldermen blancs ont signé la demande du nom. Vous n'êtes certainement pas délié de votre obligation. Réponse.

(Signé) T. U. LUBBOCK,
Au nom des citoyens.

Campbell à Lubbock, Galveston, le 9 septembre. E. U. Lubbock à Houston.

Votre conclusion a quelque valeur, car tous les aldermen ont signé cette demande. Je regrette profondément la nécessité qui me contraint à nommer la personne. C'est l'alderman Henry Henricks. J'agis ainsi après mûre réflexion, et après avoir pris l'avis de mes amis. J'avais espéré pouvoir éviter cette révélation désagréable, mais je vois maintenant qu'il ne reste pas d'autre alternative.

(Signé) WM. CAMPBELL.

HARTFORD.

Affaire du Crédit Mobilier.

Hartford, 20 septembre — Dans l'affaire du crédit mobilier, l'attorney général Williams a dit que la Compagnie de l'Union Pacific Railroad n'était pas seulement agent du gouvernement qui avait fait une appropriation dans un intérêt public, mais ce chemin était une voie publique, et le gouvernement avait accepté par la Compagnie a été violé.

Il a dit qu'il attendait une décision qui ferait plus de bien aux affaires de chemins de fer que toutes les lois de la Législature. Après lui, le juge Curtis a parlé en faveur de la constitutionnalité de la loi.

Louisville, 20—La rivière baisse. Il y a à peine 3 pieds d'eau dans le canal, et à peine 3 pieds sur les barres d'ici à Evansville, et moins de 2 pieds jusqu'à Cincinnati. Temps frais et clair.

Cairo, 20—Arrivé : le John Tolle, de la Nlle-Orléans, à 7 heures du matin.

Parti : le Mason, pour la Nlle-Orléans, à minuit. La rivière a baissé de 2 pouces. Temps couvert et frais.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 20 sept., 6 heures 30 du soir—Baromètre 29 60. Vent frais de l'est-nord-est.

Arrivé : le schooner Challenger, capitaine Joseph, en 11 jours, de Grand Cayman, sur lest, consigné à Edward Pilsburg.

Parti : le steamer Sherman, à 6 h. 20' du soir.

MARCHÉS.

Marchés Américains.

New-York, 20 septembre, au soir — Le coton est lourd et nominal à la clôture. Middling 18 3,4 à 19 1,2. Ventes du jour 325 balles. Recettes brutes 2,421 balles. Les ventes à terme sont fermes à la clôture. Ventes, 5,100 balles, comme suit : septembre, 18 1,8 ; octobre, 17 5,8 à 17 11,16 ; novembre, 17 5,8 à 17 7,16 ; décembre, 17 6,8 à 17 7,16.

La panique monétaire a jeté le trouble sur le marché des denrées. Le frêt est calme.

Charleston, 20 septembre — Coton lourd et nominal. Middling 17 1,2 à 17 3,4. Low Middling 17. Strictly Ordinary 16. Ventes 300 balles. Stock 4,749 balles.

NOUVELLE DOCTRINE DÉMOCRATIQUE.—Le conseil général des Bouches-du-Rhône a consenti deux longues séances à l'ordre du jour ayant pour objet de voter annuellement à des institutions charitables l'année dernière décidé, le conseil avait été saisi d'une demande semblable, mais il s'était arrêté devant l'indigestation que son Projet soulève.

Le motif invoqué pour le retrait de ces subventions est piquant et vrai. Les subventions, dit-il, accordées aux *institutions charitables* sont incompatibles avec les *principes démocratiques !*

On écrit de Genève, 2 septembre :

Aujourd'hui mardi, à neuf heures du matin, on a procédé à l'ouverture des scellés apposés au domicile du duc de Brunswick, devant le juge de paix, le notaire, les délégués de la municipalité, les exécuteurs testamentaires, etc. Il avait deux coffres se fermant par une serrure chiffrée. Le mot de la serrure a été donné par un ami intime du duc. Les coffres ont été trouvé, les deux coffres ont été ouverts. On n'y a découvert rien de nouveau. Ils ne renfermaient ni codicilles, ni dispositions testamentaires, ni le fameux vase en onyx dont on a tant parlé. L'estimation des valeurs a duré toute la journée : on a compté des titres pour une valeur de 16 millions et 100,000 fr. en espèces. Les diamants seront estimés jeudi. Les scellés à l'hôtel du Beaurivage seront levés ensuite.

Aucune protestation n'est encore parvenue de la part des parents du prince.

On écrit de Toulon, 31 août, au *Messager du Midi* :

D'après une décision ministérielle aucun forçat ne sera plus dirigé sur le bagne de Toulon à dater du 1er septembre 1873.

Les derniers arrivages des voitures cellulaires qui ont eu lieu hier dans cette ville ont seulement aujourd'hui dimanche 31 août.

Le personnel qui reste dans ce moment à la disposition de la chiourme forme le contingent qui doit être évacué sur les colonies pénitentiaires, par la frégate à vapeur l'*Entrepenante*, qui part demain pour Cayenne, et le transport à voiler le *Var*, qui doit appareiller pour la Nouvelle-Calédonie le 25 septembre.

Le détail des chiourmes cessera de continuer à compter du 1er octobre prochain.

Il n'y aura donc plus trace de forçats à Toulon ; mais on continuera toujours à vendre, comme par le passé, ces masses de petits articles très curieux délaissés et connus dans le monde entier sous le titre de *Travaux du Bagne*, parce qu'ils datent et seront plus que jamais confectionnés à Salmur et surtout à Nuremberg, qui en avait fait une branche d'industrie très recherchée.

LA CHASSE EN PERSE.—Le développement du gros gibier ne trouve pas en Perse des conditions très favorables, car à l'exception des bords des rivières, qui sont boisés, le territoire de ce pays se compose généralement de vastes plaines arides, formées de grandes masses de roches granitiques. Parmi les bêtes fauves on y rencontre le lion, le tigre, le léopard, l'hyène, le lynx, le loup, tous variétés de lynx, le caracal, le renard ; viennent ensuite le lièvre, le porc-épic, le mouton ou argali, l'âne sauvage ou gourkha, la chèvre des montagnes, le varan, ces espèces d'antilopes et de daime, et enfin une grande quantité de sangliers.

Les loups, dont cette partie de l'Asie était jadis infestée, sont aujourd'hui devenus peu nombreux et dispersés. Abatardis, et ne rappelant que de loin leurs rédoutables ancêtres d'Afrique, ils vivent réfugiés dans les montagnes et dans les rivières. Le tigre royal est encore plus rare ; par contre, tous les petits carnassiers, tels que le lynx et le caracal abondent dans le pays, ainsi que les lièvres. Ces derniers, semblables à ceux qui peuplent les forêts de la Russie, sont très dangereux à rencontrer, car ils attaquent même l'homme lorsque la faim les presse. Considérés comme animaux impurs, les lièvres ne sont pas dans l'alimentation, et on ne les chasse que par amusement. Le plus noble gibier de Perse est l'argali ou mouflon, beau ruminant dans lequel quelques naturalistes veulent voir la souche des diverses variétés d'd mouton domestique.

Les chèvre des montagnes est aussi l'objet, en Perse, d'une chasse fort active. Quelques-uns, d'une petite espèce noire, particulière à l'Inde, se trouvent dans le nord du pays. Quant aux sangliers, ils ne sont détruits que comme animaux nuisible à l'agriculture, leur chair étant proscrite de la table des mahométans. Les principales chasses qui méritent d'être citées, dit le *Field*, d'après lequel nous recueillons ces détails, sont celles à courre et au faucon.

Pour la chasse à courre de l'antilope et de la gazelle, on se sert de lévriers qui ne le cèdent en rien à nos plus belles races. On emploie aussi à la même destination trois sortes de faucons originaires de Perse, et qui, lancés au moment voulu sur le gibier, savent l'occuper de manière à permettre aux chiens de s'en emparer. Comme le gibier de poil, le gibier de plume se chasse aussi au fusil. Aussi les plus valeliers que fins tireurs, les Persans excellent dans ce genre de sport.

La scène se passe au concert des Champs-Elysées :

Un monsieur qui avait quitté sa chaise, après y avoir marqué sa place de son pouvre-chef, revient au bout de quelques instants.

Un tube élégant est bien à la même place ; seulement il se trouve une grosse dame dessus.

—Madame, dit le monsieur, vous êtes assise sur mon chapeau !

La grosse dame rougit, puis se remettant :

—Oh ! pardon, s'écrie-t-elle avec l'accent de la plus pure franchise, je croyais que c'était celui de mon mari.

Où la vanité va-t-elle se nicher ? Voici une carte de visite inventée par un *pur sang*, très fier de ses prénoms :

Le citoyen X....
Membre du suffrage universel.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 20 septembre 1873.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
20 septembre..	638,236 18	100,903 74
Même temps, la sem. der...	748,760 79	113, 907 16
Total de la semaine précé.	4,380,720 99	663,929 04
	4,022,361 13	613,000 54

Le mauvais état du marché monétaire n'a fait qu'empirer aujourd'hui par suite des dépêches de New-York, et les courtiers ont trouvé encore plus de difficulté à placer même le papier No 1. La demande d'escomptes ne s'est pas relevée ; les banques ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour leurs clients, mais elles ont été forcées de rejeter une grande quantité d'excellents billets, qui, en d'autres temps, auraient été offerts dans les rues. Les capitalistes se sont montrés extrêmement rigides. On croit généralement que cet état de choses ne sera pas de très longue durée et le coton amènera de l'amélioration le mois prochain.

Le rapport hebdomadaire du Clearing House constate une diminution des dépôts et du papier-monnaie et une augmentation des escomptes. Nous continuons de coter le papier du premier ordre, accompagné de garanties collatérales, à 1[illegible] 1[illegible] c. ; le No 2 à 1[illegible] 1[illegible] c. et le No. 3 à 1[illegible] c. Le papier hypothécaire de premier ordre est encore à 10 pour cent par an et celui de second ordre à 12.

L'or a ouvert à des taux tout-à-fait nominaux contre 111 1,4 à New York et a fermé à 113 1,4 à 113 3,4 contre 111 7,8 à New York où la vacance à la fermeture a été constatée. Les transactions s'élèvent à $64,000, dont $30,000 à 111 3,4, $27,000 à 113 1,8, $6000 à $8000 à 113 1,4. Aucune vente d'argent n'a été enregistrée. Les demi-piastres américaines ont été nominales à 108 à 109 et les piastres mexicaines à 98 en or, les nouvelles et les anciennes.

Le change sterling a ouvert et fermé nominalement à cause du cours de l'or et des traites dans Wall Street. Les seules opérations qui aient été annoncées sont : 3,000 livres nominalement à 120 1,8, 2,500 commissionnement et clear N à 120 1,8, 2,000 de banque à 120 1,2. — Dans les francs, la seule vente annoncée est de $5,000 à 5.75.—A la clôture, le sterling est les francs étaient entièrement nominaux.

Il n'est fait très peu de chose dans le change américain. Les seules transactions que des annoncées sont : $10,000, en change de commerce, sur New York, à 9-16 pour cent de prime, $10,000, $50,000 et $100,000 à 5 pour cent de prime.

Les taux du call du jour sur New York à 1,8 pour cent de prime et le change particulier à vue à 60 est coté à 5-16 à 3,8.

20 actions de l'Ammonia and Thorine Specific Propelling Co se sont vendues à $16 25 ; 30 de la Compagnie des Mines de Calcasieu à $12 ; 10 de la Compagnie des Abattoirs Ormond Clay à $18 50 et 500 de 3 12 50.

$1000 de bons sept pour cent de la ville, intérêts payable en or, ont changé de mains à 90 1,2 et jusqu'à 90 pour cent de la ville à 94. Les premiers ont été cotés à 60 à 62 1,2.

Les certificats d'allocations de la ville ont été entièrement nominaux.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de monnaie métropolitaine. Celle-là, à 3 pour cent à 97.

Les mandats Graham de l'Etat ont encore été cotés à 35 à 41 et les mandats Clinton de l'Etat à 60 à 61. Il n'y en a eu pas vendu.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 20 sept 1873.

[NOTE—Les prix de note Bulletin Commercial sont ceux de la vente en gros ; au détail les prix sont plus élevés.]

CHANGES DIVERS.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 476 balles prises à des prix irrégulières et plus faibles et qui ont exigé une réduction partielle de nos cotes de la c. Les demandes en outre les chiffres de l'exchange.

Cotes générales	Cotes de l'Esch
Low Ordinary... — à —	
Ordinary..... nominal.	14%
Strict ordinary 14% à 15	14%
Good ordinary 15½ à 16%	16%
Strict good ord. 17— à 17%	19%
Low middling 18% à 18%	19%
Strict low mid 18% à 18%	
Middling..... 18% à 18%	18%
Strict middling 19— à —	
Good middling 19% à 19%	19%

A l'ouverture du marché la demande a été limitée et elle a continué en insignifiant durant toute la journée ; mais, un acheteur étant avancé et ayant pris 200 balles, les affaires ont pu être bornées et le tant noté plus haut, tandis que nous l'empire d'une forte baisse à N Y. — Ordinary ayant fléchi de ¼ c, le good ordinaire de ⅛ c, le low middling de ¼ c, le middling Uplands de 1⅛, l'Alabama de 1 ⅛ et l'Orleans de 1⅛ c.—les prix ont pu pencher en faveur des acheteurs et les taux de clôture ont montré une baisse de ⅛ du strict ordinary à la prime ⅛ du good ordinary, du strict good ordinary, du low middling et du strict low middling, et d'environ ⅛ c. des plus hauts grades.

Le montant à bord des navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué, a été porté, ce matin, à l'ouverture, à 6000 balles dont 1500 à destination de Liverpool, 1500 pour le Havre et 1000 à destination du Nord ; le tout montant, déduit du stock en mains tel qu'il a figuré dans notre état donnant d'hier soir, laisse 3400 pour représenter la quantité qui se trouve en débarcadère, dans les presses, livrandes ou attendant des ordres.

ETAT DU MARCHÉ AU COTON.

Stock en mains le 31 août 1873. ball.		7,177
Arr. depuis le dern état,	500	
Arrivé précédemment,	9540	10126
Total,		17,303
Expédié aujourd'hui,	point	
Expédié précédemment,	9998	
		9998
Stock en mains,		6915
Stock, même temps l'an dern.		94 549

SUCRE—Pas de recettes de plantation et pas de demandes aujourd'hui. Stock sous les hangars 198 boucauts.

MÉLASSE—Deux barillots de sirop nouveau—le premier de la saison—ont été reçus ce matin en a reçu de la maison de la Nouvelle Ibérie ; le tout nouveau ce matin, par le Morgan's La & Texas R. R. La maison qui est consignée à M. R. Millikan est en dépot d'Algier.

TABAC—Vendu aujourd'hui 7 boucauts à —. Les ventes de la semaine dernière se sont bornées à 73 boucauts contre 227 la semaine précédente. Le montant à vendre est estimé à 12,000 boucauts.

Nous continuons à coter : Inférior logs 6¾ à 7¼ c., medium to good logs 8 à 8¾ c., low leaf 9 à 10 c., medium 10½ à 11 c., good 11¾ à 12 c., selections : 13¼ à 13 c.

Reçu hier soir, point : exporté point ; stock en mains d'après notre état courant 14689 boucauts.

FRET — Nous cotons : par vapeurs coton à Liverpool — à 3,4 d. ; à New York, c ; farine à Liverpool 6 a 6 d. ; tourteau 5 1 a ; par voiliers ; coton à Liverpool. — à 3,4 ; au Havre, 60 a. ; à Gênes, 7⅛ a ; Brême 70 a. ; Charleston à Liverpool 3⅛ ; variété espèce d'antilopes et de daime, et enfin une grande quantité de sangliers.

Les loups, dont cette partie de l'Asie était jadis infestée, sont aujourd'hui devenus peu nombreux et dispersés. Abatardis, et ne rappelant que de loin leurs redoutables ancêtres d'Afrique, ils vivent réfugiés dans les montagnes et dans les rivières. Le tigre royal est encore plus rare ; par contre, tous les petits carnassiers, tels que le lynx et le caracal abondent dans le pays, ainsi que les lièvres. Ces derniers, semblables à ceux qui peuplent les forêts de la Russie, sont très dangereux à rencontrer, car ils attaquent même l'homme lorsque la faim les presse. Considérés comme animaux impurs, les lièvres ne sont pas dans l'alimentation, et on ne les chasse que par amusement. Le plus noble gibier de Perse est l'argali ou mouflon, beau ruminant dans lequel quelques naturalistes veulent voir la souche des diverses variétés d'd mouton domestique.

La chèvre des montagnes est aussi l'objet, en Perse, d'une chasse fort active. Quelques-uns, d'une petite espèce noire, particulière à l'Inde, se trouvent dans le nord du pays. Quant aux sangliers, ils ne sont détruits que comme animaux nu